**Le placard a chaussures**

Je m’appelle Anouchka, je vais bientôt avoir quinze ans, personne ne sait exactement quand mais l’orphelinat a décidé que ce serait le 25 décembre, jour où j’ai été trouvé devant leur porte. Dans mon pays, la plupart des gens sont si pauvres que les abandons sont légions, comme une ultime preuve d’amour... La plupart des parents n’espèrent même pas une adoption de leurs enfants, simplement que l’orphelinat les nourrissent et les logent convenablement, ce qui est déjà bien plus que ce qu’ils pourraient faire pour eux.

Je fais donc partie de ces enfants, abandonnés devant la porte de l’orphelinat quand le froid vous mord la peau et que les denrées se font rares. Je ne sais rien de mes parents sauf mon prénom qui était écrit sur un petit mot à l’attention des sœurs de l’orphelinat. Mes parents, comme beaucoup d’autres, n’ont pas eu le courage d’affronter leurs regards, ils m’ont simplement déposée sur les marches, et la chance m’a souri. Oui la chance m’a souri aussi curieux que cela puisse sembler. La semaine dernière, un petit garçon de quelques semaines a été déposé comme moi devant l’orphelinat, mais lui a eu moins de chance, la tempête de neige s’est levée juste après son arrivée et personne n’a entendu ni vu ce petit bonhomme au travers des tourbillons de flocons et de givre.

L’orphelinat a été construit à l’écart de la ville, en rase campagne, le bâtiment ressemble à un vieux monastère en pierre agrémenté d’arcanes en bois grisé. L’été, c’est un endroit plutôt agréable avec la rivière qui coule le long des vieux murs et les champs qui s’étalent à perte de vue dans un chamarré de jaune et de vert. L’hiver est plus rude, la neige recouvre la plaine durant de long mois et le vent glacial s’infiltre partout, nous obligeant à rester calfeutrer dans la bâtisse. J’ai appris grâce aux sœurs, que je vivais en Ukraine mais je ne suis jamais sortie du parc de l’orphelinat, je ne connais mon pays qu’à travers les vieux livres d’images que nous nous partageons pour nous évader.

Aujourd’hui j’ai envie de m’envoler, c’est mon anniversaire. Mais ici il n’y a pas de fête ni de cadeaux, les maigres revenus de l’orphelinat sont économisés pour acheter de la nourriture et du bois. Mais je ne m’en plains pas, la vie n’est pas désagréable ici, j’ai des amis, un lit dans mon dortoir que je partage avec quatre autres filles, à manger, et des gens qui prennent soin de moi. Je rêve au fond de moi de trouver un foyer mais je suis trop grande maintenant, le peu d’adoptants qui viennent ici ne cherchent que des bébés. J’ai été bébé moi aussi mais je suis arrivée dans l’hiver et l’orphelinat vit souvent en autarcie de longs mois à cause le neige. Quand le printemps est arrivé, j’étais plus grande, trop grande, moins attendrissante que les plus petits qui ont eu la chance de séduire de nouveaux parents.

Je rêve donc, assis sur le rebord de ma fenêtre, en regardant la neige tombée, qu’une famille m’attend peut être quelque part.

« - Anouchka, m’interpelle sœur Oksanna.

* Oui ma sœur ?
* Tu es grande maintenant Anouchka, nous avons décidé de te confier le soin de préparer la grande pièce pour le réveillon de ce soir », m’annonce t’elle, un large sourire aux lèvres.

Je me lève d’un bond et suis sœur Oksanna avec empressement. Chaque Noel est une fête ici malgré la situation, la magie de Noël opère partout, même pour les orphelins. Les sœurs dressent une grande table avec des décorations que nous confectionnons avec des pommes de pin, branches d’arbres… Personne n’a de cadeaux mais nous faisons des jeux toute la soirée et exceptionnellement nous avons le droit de changer de chambre pour une nuit. C’est un privilège d’être choisie pour préparer la grande pièce. Sœur Oksanna m’entraine dans les longs couloirs de l’orphelinat jusqu’à une petite pièce où je n’ai jamais pénétré.

« - Il y a tout ce qu’il te faut ici Anouchka, les nappes et couverts sont dans la grande armoire, les décorations de l’année dernière sont sur l’étagère et s’il te manque quelque chose, mais seulement en dernier recours, il y a le placard au fond de la pièce. »

Sœur Oksanna sort de la pièce, un sourire flottant sur ses lèvres et une lueur d’espièglerie dans son regard, je ne l’ai jamais vu aussi gaie.

La pièce est une vieille remise un peu poussiéreuse. Une vielle armoire en chêne prend presque tout un mur, elle fait face à une petite étagère où les pensionnaires ont entassé des dizaines de décorations au fur et à mesure des années. J’ouvre l’armoire et trouve rapidement des nappes, serviettes, assiettes, couverts… Tout ce dont j’ai besoin. Je farfouille un peu mais ne trouve aucun verre, et pourtant nous en avions l’année dernière, des verres que les sœurs ne sortent que pour les occasions spéciales qui se résument à Noël et les fêtes de départ des enfants adoptés ou trop grands pour rester ici. Je me souviens alors de que sœur Oksanna a dit : le placard.

C’est le seul meuble de la pièce qui soit parfaitement propre, et vernis. Il est fait dans un bois rougeâtre que je n’avais jamais vu. Je tourne la petite clef dorée dans la serrure et entrouvre doucement les portes du placard. Aucun verre ici… Il n’y a que des chaussures, des dizaines de chaussures, toutes très différentes, mais curieusement toutes à ma taille... Je vais pour le refermer quand j’aperçois un petit mot inscrit à l’intérieur de la porte de gauche. « Toi qui vient d’ouvrir le placard à chaussures de Noël, choisis trois paires. Trois paires seulement. Choisis, enfiles la première et envoles toi vers tes rêves… Mais choisis bien. Joyeux Noël » Un instant je suis tentée d’aller chercher une sœur pour l’informer qu’il n’y a pas de verres ici mais je me ravise. Pourquoi ne pas essayer puisque tout est à ma taille, ce petit changement du quotidien peut être amusant…

Je regarde toutes ces chaussures, certaines d’hiver, d’autres d’été, colorés ou vernis, il y a même des pantoufles ! Je choisis une paire de chausson de danse rose pâle avec de longs rubans. Je n’ai jamais vu quelque chose d’aussi joli… Ici nos vêtements sont passés d’enfant à enfant et seuls leur caractère utile compte, peu importe leur esthétisme. J’enlève mes chaussettes rapiécées et glisse mes pieds dans les petits chaussons. Je prends soin de lacer les rubans autour de ma cheville et…

Tout à coup je suis éblouie par une lumière vive, j’entends de la musique, des gens qui applaudissent et des voix derrière moi. J’ouvre les yeux petit à petit, ils s’habituent à la luminosité. Une immense salle en velours rouge apparait devant moi, emplie de gens qui applaudissent. Un jeune homme me tient la main et me sourit. Je n’y comprends rien… Mes cheveux blonds sont tirés en arrière pour former un chignon, je m’aperçois aussi que je porte une petite robe blanche à bretelle avec une forme assez bizarre en bas, comme un abas jour. J’ai mes chaussons de danse au pied, et chose étrange, mon voisin qui me tient la main à les mêmes en bleu.

« - C’est le rappel Anouchka, allons-y, c’est le final de Noel, les gens sont impatients. » me murmure-t-il gentiment.

Hein ? Je n’ai pas le temps de réfléchir que mes chaussons m’entrainent sur la scène dans une série de figures en duo avec mon camarade, je ne fais rien et pourtant je valse, pointe, virevolte au rythme de mes pieds et de mon partenaire. Après de longues minutes la musique s’arrête et le rideau se ferme sous une nuée d’applaudissement.

« - Tu as été merveilleuse Anouchka. » Et il me pose un délicat baiser sur la joue. Je rougis alors que je souffle encore de notre prestation, et le regarde s’éloigner dans le corridor qui amène à la scène. Je le suis sur quelques pas mais je peine à marcher avec mes chaussons. Je les délace pour continuer pieds nus, j’ai l’habitude, à l’orphelinat personne n’a de pantoufles. Je n’ai pas le temps de finir de retirer le second chausson que…

Je me retrouve devant le placard à chaussures, pieds nus, les chaussons de danse à la main.

J’ai peur de comprendre et en même temps cela me parait si fou que je n’ose pas y croire. Mes idées s’envolent à toute vitesse. Comment me suis-je retrouvée sur cette scène ? Transformée en danseuse classique simplement en enfilant des chaussons… Et revenir ici aussi vite en les retirant. Je relis le mot du placard avec attention, je n’ai plus que deux paires à choisir.

Je prends les chaussures une par une, les ausculte pour savoir où elles pourront bien m’emmener et lesquelles choisir. Je jette mon dévolu sur une paire de bottes d’équitation fourrées. J’ai vu beaucoup de chevaux dans mes livres mais jamais en vrai, je suis certaine que je me plairai auprès d’eux, ils sont si majestueux. Je glisse mes orteils dans la première botte, ferme les yeux, respire et enfile la deuxième.

Je respire une odeur que je ne connais pas, forte mais agréable, j’entends des hennissements et des bruits de sabots. J’ouvre enfin les yeux. Je suis au milieu d’une écurie, il y a une dizaines de boxes paillés où chaque cheval mange tranquillement une ration de foin. Je ne peux pas résister, je m’approche de l’un d’eux avec prudence. Il sort sa jolie tête alezane du box, une longue tache blanche part de son front et couvre tout son chanfrein pour finir par s’étaler sur son bout du nez. J’avance la main doucement jusqu’à le caresser ; Je souris, j’adore la sensation de son poil doux sous mes doigts.

« -Anouchka ! Ca fait une heure que je te cherche ! Youri t’attends dans la cour. » Me hurle un homme au physique robuste et peu avenant.

Youri… Super, je ne sais pas qui c’est moi… Je garde en mémoire le doux contact du cheval et sort dans la cour chercher ce fameux Youri. Je ne croise personne dans la cour. Un cheval attend à une barre d’attache mais personne d’autre. J’ose et me tourne vers l’homme qui m’a hurler dessus et qui m’a suivi.

« -Ou est Youri ? »

Je vois à son regard que c’était la phrase à ne pas dire. Sa bouche semble se tordre de colère au milieu de sa barbe noire.

« - Te moquerais-tu de moi Anouchka ?!! », vocifère-t-il.

Il me saisit par le bras et me traine jusqu’au cheval bai qui attend dans la cour.

« - Tu le vois là Youri où je t’aide ?! ».

Ah… Youri c’est le cheval… Bien sûr. Mais qu’est-ce qu’il veut que j’en fasse moi…

« -Mène le dans la carrière, je te ferai contrepoids. Heureusement que tu es une des meilleures cavalières d’Ukraine Anouchka parce que ta bêtise est sans limite ! Et ne rêve pas de ton réveillon, vu ton empressement d’aujourd’hui, tu as des heures à rattraper»

Intérieurement je ris jaune, je ne sais pas monter à cheval et je sens la peur me saisir et me tordre le ventre, ce cheval est grand, beaucoup trop grand à mon avis. Mais je suis déjà au milieu de la carrière et ce qui semble être mon patron n’a pas décidé de me laisser partir. Il appuie dans l’étrier droit de tout son poids, je suppose que c’est à moi de monter. Je glisse mon pied gauche dans l’étrier en me rappelant les livres d’équitation que j’ai lu, mais la peur s’empare définitivement de moi, non décidément je ne peux pas monter là-dessus. Je tremble tant je ne maitrise pas mon angoisse. L’homme barbu n’a que peu de patience et je vois à son regard haineux et à son visage rouge qu’il est temps de filer. Rapidement je retire mes deux bottes sous son air désabusé et me revoilà devant mon placard, chaussures à la main. Je souffle un bon coup et reprend un souffle normal. L’odeur du cheval imprègne encore ma peau, c’est agréable, j’ai aimé cette rencontre mais je ne suis pas faite pour monter sur leurs dos, c’est une certitude.

Plus qu’une paire… Je regarde toutes ces chaussures, et beaucoup me font envie. Comment faire un choix ? Si seulement l’une d’elle pouvait m’apporter une famille… Mais ce ne sont que des chaussures, elles me feront voyager, rien de plus… Enfin, c’est déjà énorme.

Mon regard est attiré par la paire de pantoufle, c’est la seule qui ne soit pas neuve. Je la prends, la retourne, puis la repose. Je veux découvrir des choses moi, il me faut des chaussures, pas des chaussons. J’hésite entre une paire de chaussures très étrange composée d’une simple semelle et d’une lanière qui passe entre le gros orteil et celui d’à côté, et une paire de basket. La première me semble inutile, à quoi peut bien servir cette chaussure qui ne me couvre pas le pied ? La seconde est une paire de chaussures de sport, je le sais, je l’ai vu dans mes livres. J’ai un peu froid dans cette pièce, et un peu faim aussi, et personne ne s’inquiète de mon absence… Une larme roule sur mes joues, j’aimerai tant être aimée, et ne plus jamais avoir froid ou faim… Tout à coup la paire de pantoufle me parait attirante, où qu’elle me mène, ce sera forcément à l’intérieur. J’ai envie de calme, et de chaleur, j’enfile les pantoufles et ferme les yeux.

Je me retrouve dans une petite chambre, assise sur un lit aux draps qui sentent la lavande et à la couverture moelleuse. Je porte un pantalon en tissus épais, un pull en laine chaud, des chaussettes non rapiécées, et bien sûr, ma paire de pantoufles. Je remarque mon nom inscrit sur la porte en bois.

« -Anouchka descend s’il te plait, j’ai besoin de toi en bas ».

J’avoue ne pas savoir à quoi m’attendre… Je descends l’escalier que j’ai trouvé au bout du couloir qui dessert ma chambre et je me retrouve dans une grande salle à manger. Une femme décore une table de Noël. Elle est belle, blonde, élancée, très élégante. La table est couverte de boules de noël, paillettes, étoiles… Des guirlandes ont été installées çà et là et je reste bouche bée en découvrant le magnifique sapin, brillant comme une constellation. Je m’en approche et aperçois trois chaussettes accrochées sur la cheminée. Quelle drôle d’idée… Et je lis : Papa, Maman, Anouchka… Qui a mis mon nom sur une chaussette ?

« - Tu rêves ma chérie ? C’est la magie de Noël çà ! » La femme me prend dans ses bras et pose un bisou sur mon front. Elle sent bon.

La chaussette, le nom sur ma porte, la tendresse de cette maman… Une famille. Je crois bien que le placard de Noel m’a apporté une famille grâce à une paire de pantoufle… Je repense au mot sur le placard et au sourire de sœur Oksanna. Je n’en reviens pas et souris bêtement.

J’observe un instant cette pièce décorée qui semble envahie d’étoiles et je décide de garder à tout jamais mes pantoufles et m’apprête à vivre mon premier Noël dans ma famille.